

---

## LES ORGUES

---

### LES GRANDES ORGUES

La musique, comme vous le savez, a toujours occupé une place spéciale dans la liturgie. C'est une forme de prière qui est aussi vieille que le monde. Au printemps de 1944, la Compagnie Casavant installait dans la Cathédrale ce magnifique orgue comportant 45 jeux complets, le plus imposant du diocèse et l'un des plus considérables des Provinces Maritimes. Cet orgue compte trois milles tuyaux. Certains ressemblent à de très petits sifflets et ne pèsent que quelques onces; d'autres peuvent mesurer jusqu'à 32 pieds de hauteur et atteindre le poids de cent livres. La console comporte trois claviers manuels et un pédalier. Une large façade avec tuyaux décoratifs complète l'apparence harmonieuse de cet instrument.

M. Louis-Joseph Lachance fut le premier titulaire des grandes orgues soit de 1944 à 1971. Présentement, c'est M. Laurent Geoffroy qui est organiste et maître de chapelle.

Les grandes orgues furent installées par la Maison Casavant en 1944 au coût de 22 000 \$.

Depuis, elle ont bénéficié d'une réfection et d'une réparation complètes en 1993 au coût de 226 125 \$. Ces travaux furent effectués par la Maison Bertrand de Québec, responsable dans la région pour l'entretien des orgues Casavant.

Les grandes orgues comptent maintenant 3 claviers manuels et un pédalier, 45 jeux et quelque 3 000 tuyaux.

### LES GRANDES ORGUES

La musique sacrée fait partie intégrante de la vie de l'Église. D'ailleurs le document Vatican II sur la liturgie n'hésite à dire que: « La tradition musicale de l'Église universelle a créé un trésor d'une valeur inestimable" (N° 112). Un peu plus loin le décret ajoute (N° 120): "On estimera hautement, dans l'Église latine, l'orgue à tuyaux comme l'instrument traditionnel dont le son peut ajouter un éclat admirable aux cérémonies de l'Église et élever puissamment les âmes vers Dieu et le ciel. »

Pour nous tracer un historique de cet instrument unique je laisse M. J. Laurent Geoffroy, titulaire des grandes orgues à la cathédrale nous en brosser un tableau.

### HISTOIRE DE L'ORGUE

« Il serait téméraire d'attribuer à un homme en particulier Archimède ou Ctésibios l'invention de l'orgue. Si Ctésibios intervient au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est pour avoir sans doute construit le premier sommier ou encore adapté le premier clavier à un groupe de 8 ou 10 tuyaux à anche libre. Quoi qu'il en soit, Pépin le Bref reçoit en 757 de l'empereur Constantin Copronyme un orgue identique à celui que Byzance utilise depuis déjà 5 siècles; l'orgue est pneumatique, c'est-à-dire que l'air lui est envoyé par deux soufflets à main.

Quelque 50 ans plus tard, Charlemagne aurait reçu un orgue à peu près identique du calife de Bagdad et un prêtre de Venise en aurait construit un nouvel exemplaire pour Louis le Débonnaire en 826.

L'usage de l'orgue se généralise en Occident chrétien à partir du II<sup>e</sup> siècle. Il s'agit non seulement d'un orgue portatif, mais d'un instrument comportant 4 ou 5 rangs de tuyaux par touche, donc fort peu mobile. C'est l'origine du "Positif" celui-là que l'on dépose à terre et qui va demeurer tel jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Pendant toute cette période, les orgues portatives à 2 ou 3 jeux et un clavier de 20 à 25 touches subsistent jusque vers la même date. On les tient en bandoulière autour de l'épaule; la main droite touche le clavier, la main gauche actionne le soufflet. Les premiers claviers chromatiques apparaissent vers le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le premier pédalier date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle : une simple cheville de bois touchée au pied mettait en action les touches inférieures du clavier manuel.

« Vers la même date apparaît le grand orgue. Au XVI<sup>e</sup> siècle on dispose dans le buffet principal les jeux indépendants dont le facteur vient de doter la pédale. Le nombre de touches de chacun de ces claviers s'accroît depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> de 42 à 61. Les pédaliers de nos orgues modernes comptent 32 notes. Un 3<sup>e</sup> clavier, dit de récit, apparaît à la fin XVI<sup>e</sup>, début du XVII<sup>e</sup>. La puissance de l'orgue ira toujours en augmentant.

« C'est un français qui applique l'électricité à l'orgue (1865) mais ce sont les Américains et les Canadiens (Maison Casavant & Frères) qui depuis 100 ans tirent le meilleur parti de cette invention. Parmi les facteurs qui se sont distingués citons: en France, Cavaillé - Coll (XIX) Victor Gonzalez (XX<sup>e</sup>); pour l'Angleterre, la Co. Willis, pour l'Allemagne, Walker et, finalement pour le Canada, les "Frères Casavant de St-Hyacinthe ».

« Tous ces facteurs et bien d'autres qu'il serait trop long de nommer résument l'effort de plusieurs générations et témoignent chacun à leur manière de la valeur artistique de nos orgues modernes. »

## À LA CATHÉDRALE

Ici, comme partout ailleurs, on se contenta d'abord d'un harmonium où des personnes aux talents naturels s'exécutaient souvent avec bonheur. Mais avec le temps les musiciens se sont perfectionnés et les chorales, prenant de plus en plus d'ampleur, on misait beaucoup sur un orgue à tuyaux pour offrir au Seigneur une musique de qualité. (On peut voir dans le portique de la cathédrale, les photos de tous les organistes qui ont touché les orgues ici à la cathédrale, depuis les tout débuts.)

## LES GRANDES ORGUES

Ce n'est qu'en 1944 que la Maison Casavant de Saint-Hyacinthe sera invitée à installer les grandes orgues à la cathédrale. Comme le faisait remarquer le Chanoine Léon Destroismaisons, titulaire des orgues au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière: « Le temps n'était peut-être pas le plus propice à un tel projet. La guerre faisait rage en Europe, on a dû renoncer à plusieurs composantes importantes dans la réalisation d'un tel instrument, ce qui fut malheureux. Mais on a fait de son mieux. »

Ami de longue date de Mgr W. J. Conway, curé à l'époque, l'abbé Destroismaisons avait accepté de faire plans et devis du nouvel orgue de la cathédrale et d'en surveiller le montage aux usines de Saint-Hyacinthe. Pendant ce temps au niveau de la paroisse, un comité s'affère à recueillir les fonds nécessaires à la réalisation de ce projet. Les vingt-deux mille dollars, coût de l'orgue, sont souscrits en un temps record.

Au printemps de 1944, l'installation de grandes orgues est terminée. On peut procéder à l'inauguration. Il reviendra au premier titulaire et maître de chapelle, M. Louis-J. Lachance, diplômé en musique de l'Université Laval, d'y donner le premier concert. Voici comment ce dernier décrira les orgues dans un article qu'il signera quelques années plus tard, soit en 1951.

« Le magnifique orgue Casavant, installé dans la Cathédrale de l'Immaculée-Conception, au printemps de 1944, comporte 45 jeux complets. Compte tenu de certaines particularités techniques, cet orgue compte quelque trois mille tuyaux (3 000). Certains de ces tuyaux ressemblent à de très petits sifflets, d'autres peuvent mesurer jusqu'à 32 pieds. Ceux-ci pèsent environ cent livres chacun, ceux-là quelques onces à peine. Une large façade avec tuyaux décoratifs complète l'apparence de cet instrument. Tout le mécanisme et fabriqué sur le système électro-pneumatique et le courant est fourni par un générateur.

« Les tuyaux n'ont pas tous la même forme. Certains sont cylindriques, d'autres rectangulaires, triangulaires, coniques, etc. La forme du tuyau lui vient du jeu auquel il appartient. De même, certains tuyaux sont de bois, d'autres en métal (plomb et étain).

« Avec ces notes préliminaires, toute personne comprendra mieux ce qui suit.

« Les grandes orgues modernes sont généralement construites en deux parties: le buffet et la console.

« Le buffet est cette partie de l'orgue qui renferme les tuyaux (les jeux), les soufflets, les sommiers, le moteur. Déjà, nous avons parlé des jeux; étudions maintenant les autres éléments.

« Le moteur est placé dans le buffet, ou à l'extérieur, s'il fait trop bruit. C'est lui qui permet la mise en action de tout le mécanisme. Il engendre le vent qui "soufflera" dans les tuyaux et les fera "parler". Ce vent est dirigé dans de gros réservoirs appelés soufflets d'où, par une multitude de tubes, il passera dans les sommiers.

« Les sommiers sont percés d'ouvertures, chaque ouverture correspondent à un tuyau qui y pose sa base. Il y a, pour chaque tuyau, une soupape - mue par une touche du clavier - qui permet à l'air de pénétrer dans le tuyau et de le faire "chanter". Auparavant, il aura fallu tirer - au moyen de la "clé du jeu" une réglette placée en dessous des soupapes d'un même jeu.

« La console des nouvelles orgues de l'Immaculée-Conception est un gros meuble qui comprend trois claviers manuels et un pédalier. Il est bon de noter que l'organiste joue le pédalier avec ses pieds, et aussi vite qu'avec ses mains, et même quatre notes à la fois.

« La console est, pour ainsi dire le centre nerveux de l'orgue. C'est ce meuble où se trouve l'organiste.

« Les claviers manuels portent un nom: le clavier supérieur se nomme le RÉCIT, celui du centre GRAND ORGUE, celui du bas POSITIF. Le récit et le positif sont expressifs, i.e., les jeux du récit et ceux du positif sont enfermés respectivement dans une grosse boîte dont un côté est formé de jalousies qui s'ouvrent et se ferment à volonté par une "pédale expressive". J'ajoute ici, afin de bien faire comprendre la perfection de l'orgue de l'Immaculée-Conception, qu'il y a dans la boîte du récit une petite boîte expressive renfermant le jeu de "voix humaine": cela permet des nuances encore plus raffinées. C'est là une grosse amélioration que très peu d'orgues possèdent.

« C'est dans la console que sont aussi placés:

- 1 - les pistons (servant à réunir tous les jeux désirés);
- 2 - les boutons jeux;
- 3 - les clefs des jeux;
- 4 - les tirasses (servant à réunir tel clavier à tel autre ou au pédalier);
- 5 - le rappel général de tous les jeux;
- 6 - le rappel des jeux d'anches;

7 - le piston "Grand Jeu", i.e., si l'on se sert de ce piston, l'orgue "chante" de toutes ses forces, etc.

« Il m'est impossible d'expliquer plus clairement, dans cet article, ce qui est l'objet de la "profession" de l'organiste. Les études, l'observation, l'audition, le sens artistique et ... le temps, apprennent à l'organiste les secrets, les possibilités de l'orgue, de "son orgue", car chaque orgue a ses particularités, et le vaisseau de l'église est un facteur de premier ordre au point de vue de l'acoustique.

« Aussi ajouterai-je, pour terminer, qu'il faut toujours chercher une beauté, dès qu'on entend un morceau d'orgue; beauté mélodique et harmonique (plus faciles à comprendre), beauté formelle ou architecturale du morceau, "coloris orchestral", qui résulte d'une heureuse combinaison de jeux, etc...

« Et les orgues de l'Immaculée-Conception peuvent exprimer toutes ces beautés à la fois! »

Louis-Joseph Lachance

M. Lachance continuera à cumuler les fonctions de titulaire des grandes orgues et de maître-de-chapelle jusqu'à sa mort, survenue en 1971. On lui doit plusieurs réalisations de grandes valeurs. Son travail dans le domaine de la musique contribuera à relever le niveau artistique de toute la région. - Mme Thomas Guerrette, qui agissait désormais comme substitut seconda notre organiste d'une manière admirable; il n'est donc pas surprenant que l'un et l'autre eurent droit à une reconnaissance publique, le premier après 25 ans de loyaux services, la seconde après plus de 50 ans d'un dévouement sans borne.

## LA RESTAURATION

Avec les années, l'usure ayant fait son oeuvre, l'urgence d'une restauration majeure devenait de plus en plus évidente. Après bien des hésitations et après plusieurs consultations, le nouvel organiste M. J. Laurent Geoffroy voyait enfin, en 1992, la réalisation d'un grand rêve.

Le tout fut fort apprécié du grand public. M. Geoffroy, M. Jean-Claude Michaud et le comité de la paroisse, tous, appuyés par le curé, Père Almer Levasseur, n'avaient ménagé ni efforts, ni temps pour cette réalisation de grande envergure. Le projet ayant atteint le coût de \$266 025.67, les paroissiens et les amis de l'orgue versèrent la somme de \$163 249.26; les gouvernements fédéral et provincial, reconnaissant dans ce projet une oeuvre artistique unique dans la région, consentirent respectivement une contribution respectable: le gouvernement fédéral, le coût de la main d'oeuvre; le gouvernement provincial: \$50 000.00.

Il est intéressant de noter les changements apportés lors de cette restauration, effectuée par la maison Marcel Bertrand de Québec, responsable, dans la région, de l'entretien des orgues Casavant.

Voici quelques extraits d'un compte rendu fait par M. Marcel Bertrand & M. Jacques L'Italien sur l'ampleur des travaux exécutés.

« Bien que l'équipe de "Orgue Marcel Bertrand Inc." n'ait jamais épargné ni son temps ni sa peine pour assurer que la réfection d'un orgue soit le plus réussie possible, nulle part ailleurs qu'à la Cathédrale de l'Immaculée-Conception ne l'a-t-elle fait avec autant d'audace, de souci de dépassement personnel et, faut-il le dire, de plaisir.

« De l'audace, il en a fallu, ne serait-ce que pour avancer qu'il était pensable de redisposer cet orgue, à l'intérieur duquel tout était si curieusement aménagé et encombré qu'il fallait souvent ramper pour accéder à tel ou tel recoin du mécanisme. Dans ces conditions, le moindre entretien, la moindre réparation exigeait un investissement de temps et de contorsions sans commune mesure avec le bon sens le plus élémentaire....

« Mais lorsque ses cuirs ont commencé à flancher et qu'il a fallu de plus en plus souvent ouvrir les sommiers pour remplacer une soupape par-ci, cinq ou six par-là, l'heure d'une intervention d'importance avait sonné...

« Jusque-là, les travaux à entreprendre pour remettre l'orgue en état, quoique d'une certaine envergure, n'auraient rien eu d'exceptionnel. Ce ne sera que lorsque la fabrique mentionnera son désir de corriger du même coup un tout autre problème, qu'il faudra sortir des sentiers battus. Le jubé est petit et l'orgue prend trop de place. Il faut soit redisposer l'orgue dans moins d'espace, soit se résoudre à remplacer la chorale par le chœur des "sardines". Ne craignez rien, le bon choix fut fait et c'est là que commence le dépassement personnel dont j'ai parlé au début.

« Pour se lancer dans une telle entreprise, il faut que l'équipe qui s'y attaque soit parfaitement en possession de ses moyens et mette à profit tout l'acquis de son expérience. Il faut souvent améliorer ce qui fut pourtant bien construit, imaginer de nouvelles solutions à des problèmes anciens et surtout détecter les pièges techniques que seule l'expérience peut enseigner à éviter. Tout cela en vue d'obtenir un résultat qui ne deviendra palpable qu'à la fin des travaux, plusieurs mois plus tard. Il faut s'appliquer sans relâche à des milliers de détails, sans jamais perdre de vue la vision d'ensemble...

« Vous avez compris que c'était votre droit d'améliorer les choses tout en respectant la part la plus valable des acquis. Par l'intermédiaire des personnes impliquées dans ce projet, vous avez tous joint votre propre audace à celle des facteurs et vous avez cheminé à leurs côtés sur le sentier du dépassement personnel. À votre tour maintenant de tirer le meilleur parti possible de cet instrument auquel vous avez permis de renaître. Sachez enfin, que rien ne pourrait combler davantage les artisans de ce succès que la perspective de voir cet orgue devenir pour vous tous une intarissable source de joie et d'élévation. Merci donc aux gens d'Edmundston de nous avoir permis de les servir de notre mieux. »

Heureuse population qui peut "prier sur le beau" !

## **L'ORGUE DE CHOEUR**

Maintenant, dans une grande église comme celle-ci, il arrive que nous ayons des cérémonies qui regroupent un nombre restreint de personnes comme les mariages ou encore certaines cérémonies pour les enfants où l'on préfère avoir la chorale près de l'autel. C'est pourquoi dans beaucoup de grandes cathédrales on a pris l'habitude d'ajouter un deuxième orgue qu'on appelle orgue de chœur. C'est le cas pour notre cathédrale. L'orgue que vous voyez dans le transept est également un orgue Casavant, mais de dimensions plus restreintes que le premier. De conception différente puisqu'il est à traction mécanique alors que les grandes orgues sont pneumatiques. Il offre quand même douze jeux, ce qui permet l'exécution de pièces intéressantes.

**Texte:** Mgr Eymard Desjardins, 1992